



ISSN 1518-8779

ISSN en ligne 2260-5983

«Fais ta biche» (Genet) : quand la connotation devient une difficulté concrète de compréhension et de traduction en portugais du Brésil

**Daniele Azambuja de Borba Cunha**

Université fédérale du Rio Grande do Sul, Brésil

daniele.cunha@ufrgs.br

**Robert Ponge**

Université fédérale du Rio Grande do Sul, Brésil

r.ponge@ufrgs.br

*Ao colega, amigo e parceiro Rodrigo de Lemos:  
docente, pesquisador, tradutor de mão cheia.*

### Résumé

Ce travail a été élaboré dans un projet de recherche mené à l'UFRGS sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil. Il présente une étude de « fais ta biche », syntagme dont l'emploi connotatif a été un obstacle lors de la traduction que nous avons réalisée de deux extraits des *Bonnes*, pièce de Jean Genet. D'abord, nous exposons le concept de connotation. Puis, nous examinons le contexte de la pièce, analysons le sens du syntagme et comparons huit interprétations de celui-ci. Finalement nous en proposons une traduction.

**Mots-clés** : difficultés de compréhension, difficultés de traduction, connotation, Genet (Jean), *Les Bonnes*

**“Fais ta biche” (Genet): quando a conotação se torna uma dificuldade concreta de compreensão e tradução em português do Brasil**

### Resumo

Este trabalho foi elaborado em um projeto de pesquisa realizado na UFRGS sobre as dificuldades de compreensão e/ou tradução do francês em português do Brasil. Ele apresenta um estudo de *fais ta biche*, sintagma cujo emprego conotativo foi um obstáculo para a tradução que fizemos de dois excertos de *Les Bonnes*, peça de Jean Genet. Inicialmente, expomos o conceito de conotação. Em seguida, examinamos o contexto da peça, analisamos o sentido do sintagma e comparamos oito interpretações deste. Finalmente, propomos uma tradução.

**Palavras-chave**: dificuldades de compreensão, dificuldades de tradução, conotação, Genet (Jean), *Les Bonnes*

## “Fais ta biche” (Genet): when connotation becomes a concrete difficulty of understanding and translation into Brazilian Portuguese

### Abstract

This paper was written out in a research project carried out at UFRGS on the difficulties of understanding and / or translating French into Brazilian Portuguese. It presents a study of *fais ta biche*, a syntagma the connotative use of which was an obstacle to the translation we made of two excerpts from *Les Bonnes*, a play by Jean Genet. Initially, we discuss the concept of connotation. Then we examine the context of the play, analyze the meaning of the syntagma and compare eight interpretations of it. Finally, we propose a translation for it.

**Keywords:** comprehension difficulties, translation difficulties, connotation, Genet (Jean), *Les Bonnes*

### Introduction

Pendant un master en littérature française et au sein d’un laboratoire sur les difficultés de compréhension et/ou de traduction du français en portugais du Brésil, nous avons étudié *Les Bonnes* de Jean Genet et traduit deux extraits de la pièce (Cunha, 2012). Nous avons recensé les difficultés de compréhension et/ou de traduction rencontrées pendant la traduction et les avons classées en catégories suivant leur cause (polysémie, connotation, homonymie, etc.). Puis, nous avons comparé notre version des deux passages à deux traductions en portugais (l’une portugaise, l’autre brésilienne) et analysé les différences entre les trois.

Dernièrement, nous avons repris ces recherches. Cet article offre les résultats relatifs au syntagme *fais ta biche*, à la difficulté d’en comprendre le sens et à celle de le traduire.

Comme nous jugeons que les doutes relatifs à son sens procèdent de la connotation, nous commençons par définir ce concept. Ensuite, nous présentons Genet et *Les Bonnes*. Puis nous étudions *fais ta biche*, nous en analysons et comparons huit versions (en portugais et en espagnol). Finalement nous en proposons une traduction et exposons quelques éléments de conclusion.

### La connotation

En général, la connotation est conçue dans son rapport d’opposition avec la dénotation. Celle-ci est « l’élément stable, non subjectif et analysable hors du discours, de la signification d’une unité lexicale », le sens « conceptuel ou cognitif » qui est « objet du consensus de la communauté linguistique »

(Dubois, 2002: 111, 135). La connotation est le sens particulier « qui vient s'ajouter au sens ordinaire selon la situation ou le contexte » (Robert, 2009), le contenu affectif qui « n'est pas commun à tous les communicants et s'ajoute aux éléments permanents du sens d'un mot (dénotation) » (TLFi, 1994).

À partir de ces dictionnaires on peut citer trois aspects du sens connotatif : 1) ce n'est pas le sens premier ; 2) il maintient une relation avec le contexte d'utilisation du mot ; 3) il possède un caractère qui peut être subjectif. Ainsi, « rouge » désigne, *dénote* une couleur. Il a aussi la connotation (reconnue par tout locuteur français) de « danger » et une connotation politique qui n'est pas « identique pour toute la collectivité francophone ». Ce caractère subjectif peut même être individuel (Dubois, 2002: 111).

En résumé, la connotation peut être méliorative, péjorative, émotive, poétique, familière, populaire, argotique, vulgaire, érudite, historique, sociale, morale<sup>1</sup>, etc. Elle peut devenir un obstacle à la compréhension d'un locuteur étranger, car celui-ci doit : 1) percevoir quand un mot n'est pas utilisé dénotativement ; 2) trouver le sens de son emploi connotatif. Ce qui dépend de la connaissance de la langue, mais aussi du contexte où se trouve le mot et même de nuances présentes dans le discours connoté du destinataire. La connotation est omniprésente dans la langue. Dans *Les Bonnes*, Genet explore les possibilités d'usage des mots, joue avec leur forme, leurs associations, leur dénotation et leurs connotations, construisant ainsi le sens et les significations de la pièce.

### ***Les Bonnes***

L'œuvre de Genet (1910-1986) plonge dans l'univers des réprouvés : assassins, voleurs, prostituées, etc. Elle montre leur énergie, leurs faiblesses, leurs contradictions. Dans un geste, moment ou processus d'inversion de leur condition et de la logique moraliste, ses protagonistes tentent de convertir la subordination, la réprobation, l'exclusion qui les marque en grande vertu, en motif de fierté.

Dans *Les Bonnes* (1947), trois personnages sont sur scène : Madame (la patronne) et ses domestiques, Claire et Solange (deux sœurs) qui ont une relation ambivalente, d'amour et de haine, à son égard. Elles admirent leur patronne, mais, à la fois, contrariées par leur condition de servante, elles souhaitent la tuer. Quand elles sont seules, elles mènent un jeu de rôles où Claire est Madame et Solange est sa bonne (qui répond au nom de Claire). Elles conçoivent ce jeu comme des préparatifs à l'assassinat de Madame, mais n'arrivent jamais à mener leur plan jusqu'au bout.

Genet a apporté un soin extrême au traitement de la langue. Il est essentiel pour la caractérisation des personnages et pour la création de l'univers de la pièce. Le langage des sœurs et l'utilisation du *tu* et du *vous* en sont deux exemples. Débutons par le second.

Les sœurs vouvoient Madame qui tutoie chacune. En présence de Madame, elles se vouvoient. Seules, elles se tutoient. Pendant leur jeu de rôles, celle qui joue la bonne vouvoie l'autre. Celle qui joue Madame alterne les deux formes. Cette différenciation dans l'utilisation des deux pronoms personnels souligne les différences de niveau entre les personnages, la place de chacun dans la hiérarchie sociale et le type de relation (autorité X subordination) qui existe entre elles.

Le discours des bonnes est courant, parfois familier (pas avec Madame), avec un ou deux traits qui connotent une origine provinciale et/ou populaire. Il peut être expressif et, par moments, cru, enflammé, violent même. Mais il est contenu, retenu, en ce sens que Genet a veillé à ce qu'il n'y ait aucune ingénuité ou puérité chez les deux sœurs, et que leur langage soit exempt d'argot, de tours populaires, de trivialité, de grossièreté, de vulgarité. Les deux bonnes sont de condition sociale modeste, mais elles sont dignes, ont une certaine distinction. Dans sa préface, Genet commente que certain critique « faisait la remarque que les bonnes véritables ne parlent pas comme celles de ma pièce : qu'en savez-vous ? Je prétends le contraire, car si j'étais bonne je parlerais comme elles. Certains soirs » (Genet, 1947: 10). Nous y reviendrons.

#### « Fais ta biche » : le lexique, le contexte

Cette expression apparaît au tout début de la pièce. La scène se situe dans la chambre de Madame, qui est sortie. Seules dans l'appartement, les deux bonnes vont commencer leur jeu de rôles. Le premier dialogue débute par une courte tirade de Claire qui réprimande sa sœur parce qu'elle a apporté les gants de caoutchouc qu'elle met à la cuisine (la chambre de Madame « ne doit pas être souillée », rappelle-t-elle). Indifférente, Solange joue avec les gants, « observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail » (disdascalie de Genet). Claire lui dit alors : « Ne te gêne pas, fais ta biche. Et surtout ne te presse pas, nous avons le temps. Sors ! » (Genet, 1947: 16).

Dans son sens dénotatif, la biche est la femelle du cerf. Ici, c'est un emploi imagé. Que signifie-t-il ?

Nos recherches dans les dictionnaires de tours idiomatiques et d'argot sont restées infructueuses, de même les consultations auprès de collègues francophones. Tout indique que *fais ta biche* n'est pas une expression figée, mais un syntagme créé

par Genet. Que faire pour traduire une expression inusuelle, nouvelle, quand on est lusophone et traducteur du français au Brésil ? Pour trouver des pistes menons une recherche sémantique sur le mot *biche* dans des dictionnaires de la langue française !

Au sens figuré, connoté, *biche* : a) exprime « la féminité par comparaison ou par métaphore, en termes de douceur, de finesse, de timidité, de vivacité » (GR, 2005) ; b) en usage familial courant, c'est un terme d'affection adressé à une femme, à une jeune fille, à un enfant (« ma biche », TLFi, 1994) ; c) le mot avait un usage argotique qui est vieilli (« élégante demi-mondaine, femme entretenue », DAF9, 1992).

Une recherche sur Internet nous a dirigés à un forum informel de discussion où interviennent sept lecteurs hispanophones du français. Six possibilités de traduction y apparaissent, il y a aussi celles des éditions portugaise et brésilienne : huit au total. Avant de les examiner une à une, deux préliminaires.

Commençons par le contexte : *fais ta biche* est placé entre « ne te gêne pas » et « surtout ne te presse pas, nous avons le temps ». Mécontente, ironique, Claire parle ici par antiphrase. Tout le déroulement ultérieur de la pièce le confirme, et d'abord la phrase suivante où, étant entrée totalement dans le personnage de Madame, Claire ordonne sans antiphrase : « Vite le temps presse ». Donc, comme Claire est irritée et ironique, quand elle dit « fais ta biche [...] ne te presse pas » (Genet, 1947: 16), c'est en fait un reproche : elle demande à sa sœur d'arrêter de faire la biche et d'arrêter de prendre son temps.

Continuons avec la séquence *fais ta* (dans *fais ta biche*). Nous verrons que deux propositions de traduction en espagnol l'ont rendue par *hazte* (mot à mot, fais-toi). En portugais, nous avons le choix entre *faça-se de*, *se faça de* (usages formels, inadéquats entre deux sœurs qui se tutoient), *faz-te de*, *te faz de* (les deux formes utilisent « tu », mais la première est un usage vieilli ou affecté). Nous avons choisi *te faz de*, structure courante, présente dans plusieurs locutions brésiliennes (comme *te faz de vítima*, pose-toi en victime, joue à la victime).

Passons maintenant aux huit traductions. Elles sont le fruit d'interprétations diverses du sens de *fais ta biche*.

**« Fais la bête », « fais la mouche morte » ou « fais-toi prier » ?**

Pour rendre cette expression, le traducteur brésilien a choisi *faz teu bichinho* (Genet, 1974). En dépit des apparences, le nom *bichinho* ne signifie pas petite biche. Il peut désigner un animal de petite taille (en français, bestiole, bête) ou servir de terme affectif ou amical. D'emploi récent et non lexicalisé, le

syntagme *faz bichinho* (fais la bête) est utilisé pour demander à un bébé de faire une grimace (afin, paraît-il, d'imiter l'expression faciale d'un animal). Quel rapport cela a-t-il avec *fais ta biche* ? Nous ne comprenons pas.

Dans le forum (WR, 2016), un des participants mentionne la traduction d'une édition espagnole (sans référence) des *Bonnes* : « *hazte la mosquita muerta* » (mot à mot, fais la petite mouche morte). C'est une locution dont le sémantisme peut désigner « *persona, al parecer, de ánimo o genio apagado, pero que no pierde la ocasión de su provecho* » (DRAE, 2014) ou « *persona que encubre mala intención bajo una apariencia de persona mansa o inofensiva* » (Moliner, 1987: II, 461). En somme, son noyau sémantique est celui de la dissimulation : celle de l'individu qui fait l'ignorant, fait l'étourdi (feindre d'ignorer, de ne pas comprendre, en portugais *fazer-se de desentendido*) ou celle de l'hypocrite, du faux jeton, du fourbe. Double sens : dans lequel comprendre cette locution ? Claire accuse-t-elle Solange de faire la fourbe ? ou simplement de faire semblant de ne pas l'entendre, de feindre de ne pas être concernée ? Comment le savoir ? Rien n'autorise à penser que Solange est fourbe ou que sa sœur l'accuse de l'être. *Hazte la mosquita muerta* doit donc être écartée, ne serait-ce que pour éviter cette ambiguïté.

Un autre participant au forum propose comme traduction en espagnol : *hazte de rogar* (en portugais, *te faz de rogado*, fais-toi prier), locution où l'image animale est éliminée.

Examinons ces deux dernières locutions. Comme toutes deux expriment l'irritation et l'ironie de Claire devant l'indifférence de sa sœur, elles fusionnent sans difficulté dans le contexte *immédiat* sans susciter de l'inconfort ou de la surprise. Le contexte le permet comme il permettrait d'employer d'autres locutions à la place. Néanmoins, même si le contexte *accepte* ces locutions (c'est-à-dire qu'elles y sont acceptables, qu'elles ne sont pas incompatibles avec le contexte immédiat d'irritation, d'ironie), cela ne garantit pas qu'elles sont appropriées, correctes pour traduire *fais ta biche*. Ce qui pose deux questions : qu'est-ce qui fonde ces deux interprétations ? On l'ignore. Et surtout, les locutions *hazte la mosquita muerta* et *hazte de rogar* signifient-elles *fais ta biche* ou, à tout le moins, quels rapports de sens existe-t-il entre les deux locutions espagnoles et le syntagme français ? Nous ne voyons pas.

#### « Bichonne-toi » ou « fais la courtisane » ?

Analysons maintenant la traduction portugaise, « *continua a emboncar-te* » (Genet, 1972: 11). Formé à partir du mot *boneca* (littéralement, poupée), le verbe *emboncar-se* (Aurélio, 2004) signifie se parer comme une « *boneca* » (au sens figuré, connoté, un peu dépréciatif de « *mulher muito enfeitada* »), soit se parer, se bichonner, se pomponner avec excès, avec une coquetterie forcée.

Un troisième participant au forum (WR, 2016) propose comme traduction en espagnol : « *muestra tu lado cortesana* » (montre ton côté courtisane, fais la courtisane). Au lieu de « *cortesana* », un autre participant suggère « *mujer llamativa* » (en portugais, *mulher chamativa*, femme qu'on remarque) ou simplement « *mujer* » (*mulher*, femme). Enfin, le cinquième propose « *hazte desejar* » (*te faz desejar*, fais toi désirer). Que penser de ces cinq dernières propositions ?

Elles ont en commun d'avoir un rapport avec une façon de se comporter au niveau de l'apparence physique, de l'attrait, du charme. Voyons de plus près.

Solange est-elle en train de se bichonner ? Oui, si l'on admet que son jeu de gants est une métaphore de l'art de la parure. Dans cette logique, on peut utiliser *emboncar-se*, ou son synonyme *emperiquitar-se* qui présente l'avantage d'être formé à partir du nom d'un oiseau, le *periquito* (la perruche). Mais *fais ta biche* signifie-t-il *bichonne-toi* (à l'excès) ? La biche timide serait-elle le symbole de la femme qui se bichonne ?

Et la courtisane ? Que ce soit en espagnol ou en français, le mot désigne une femme qui se prostitue et, au sens large, affaibli, une femme de mœurs légères, mais, dans les deux cas, une femme qui se distingue par son élégance et par ses manières mondaines (DRAE, 2014; TLFi, 1994; Larousse, s.d.). Claire accuse-t-elle sa sœur, même ironiquement, de jouer ce rôle ou d'en être une ? Il est nécessaire de s'arrêter un instant sur la question de la prostitution et des mœurs légères.

D'où provient cette interprétation ? Elle semble reposer sur le sens (c), argotique et vieilli, de *biche* : « élégante demi-mondaine, femme entretenue » (DAF9, 1992). À ce sujet, nous renvoyons à nos commentaires initiaux sur le langage des deux bonnes et ajoutons : 1) Genet n'utilise pas la langue du XIX<sup>e</sup> siècle dans *Les Bonnes* ; 2) s'il avait voulu manifester, affirmer un sens argotique ou péjoratif, il l'aurait fait clairement, indubitablement ; 3) dans sa préface, il avise : « Ces deux bonnes ne sont pas des garces [...] elles pourraient enseigner la piété dans une institution chrétienne » (Genet, 1947 : 7-8). Ce qui règle la question.

Et les trois autres propositions de traduction : *mujer*, *mujer llamativa* et *hazte desejar* ?

« Fais la femme », « fais la femme qu'on remarque » ou « fais-toi désirer » ?

Genet donne une piste précieuse dès les premiers mots de Claire : « Et ces gants ! Ces éternels gants ! [...]. C'est avec ça, sans doute, que tu espères séduire le laitier ». Il la continue et la précise dans la didascalie qui suit : « Pendant cette tirade, Solange jouait avec une paire de gants de caoutchouc, observant ses mains gantées [...] ». Claire lance alors : « Ne te gêne pas, fais ta biche » (Genet, 1947 :

15-16).

Expliquons. Il existe le langage des yeux, des mains, etc. Jusqu'à la Deuxième Guerre (*Les Bonnes* est jouée, publiée en 1947), le jeu des gants était important dans la vie mondaine. Le personnage de Madame appartient à une génération qui le connaît et le pratique, elle sait avec ses gants exprimer la pose, le charme, le bon accueil à des avances, etc. Partageant la vie de Madame, les deux bonnes connaissent à tout le moins les rudiments (peut-être plus) de ce langage, que Solange imite avec ses gants de cuisine, de ménage (« observant ses mains gantées, tantôt en bouquet, tantôt en éventail »). Claire en comprend parfaitement le sens et le traduit très précisément : « fais ta biche » (Genet, 1947 : 16).

Des trois usages de biche recensés plus haut, seul est utilisable ici le sens (a) qui exprime « la féminité par comparaison ou par métaphore, en termes de douceur, de finesse, de timidité, de vivacité » : des yeux de biche ; douce, légère, timide comme une biche (GR, 2005), féminité que le *Petit Robert* définit comme un ensemble de « caractères correspondant à une image sociale de la femme (charme, douceur, délicatesse) que l'on oppose à une image sociale de l'homme » (Robert, 2009).

*Féminité*, nous ne sommes pas loin de *mujer*. De *mujer llamativa* ? De *mujer* qui se fait *desejar* ? Ces deux expressions vont dans le bon sens, mais dépassent ce que *biche* suggère. Une biche, pas une panthère (femme sensuelle et provocante, DAF, 1992), pas une femme qui se fait remarquer, encore moins une qui cherche à se faire remarquer ou à se faire désirer.

Tentons d'élucider *fais ta biche* : toi qui (n') est (qu')une domestique, fais toi femme, montre ta féminité, fais ton charme... de biche (douceur, légèreté, finesse, délicatesse). Mais les mots femme, féminité, charme sont des paraphrases qui ont le défaut d'explicitier ce qui ne l'est pas, de formuler des mots que Genet s'est refusé à employer.

### Traduire « fais ta biche » en portugais du Brésil (1)

Pour traduire *fais ta biche* en portugais, nous devons donc nous mettre en quête d'un mot (désignant un animal) qui puisse servir d'équivalent du mot *biche* parce qu'un de ses emplois possède le même pouvoir d'évocation (de connotation) de la féminité que le mot *biche* ; c'est-à-dire un mot (désignant un animal, image métaphorique d'un animal) que les Brésilien(ne)s vont, dans leur imaginaire collectif, tendre à associer à la féminité (ou, en dernière instance, à quelque chose relativement proche de la féminité).

Quel animal? Après en avoir recensé neuf, nous avons commencé par en éliminer quatre : la *loba* (louve), la *pantera* (panthère), la *tigresa* (tigresse), la *leoa* (lionne). Pourquoi ? D'abord parce qu'il serait surprenant, paradoxal de rendre l'image de la biche (symbole de la douceur) par un loup ou un fauve, des bêtes féroces, des prédateurs qui évoquent la force, l'agressivité. Mais aussi parce qu'en portugais, l'emploi figuré de *loba* réfère à une prostituée ; celui de *pantera* e *tigresa* à une femme d'une beauté très séductrice ; et celui de *leoa* possède cinq sens, trois valorisants (beauté attirante, séductrice ; beauté et sensualité agressives ; femme courageuse, déterminée, forte, qui se défend) et deux dépréciatifs (femme de caractère difficile ou ayant mauvais caractère; femme perverse, cruelle) (Aurélio, 2004 ; Caldas, 2018 ; Houaiss, 2009 ; Michaelis, 2018).

Passons à *gazela* (gazelle) et à *cerva* ou *corça* (tous deux, biche). En français la gazelle est (comme la biche) associée à la femme (« jeune femme élancée, particulièrement gracieuse » ; « des yeux de gazelle » sont des yeux doux, TLFi, 1994). Mais au Brésil, le lecteur associera-t-il ces animaux à la féminité ou à une image de la femme ? Aucun usage (lexicalisé ou non) ne le garantit. Il y a même le risque qu'il les associe à leur vitesse de course (particulièrement pour la gazelle dont la rapidité est légendaire). En outre, en ce qui concerne les deux premiers noms (*gazela*, *cerva*), deux sens figurés courants et lexicalisés nous semblent en interdire l'emploi pour traduire *biche*. Parce qu'en argot et en langue populaire au Brésil, *gazela* réfère à un homosexuel. Quant à *cerva*, son masculin (*cervo*, cerf) est un terme péjoratif pour désigner le « *marido, namorado de mulher adúltera; corno, chifrudo* » (mari, amant trompé, cocu, cornard) en référence aux cornes (les bois) de l'animal (Houaiss, 2009), ce qui fait courir le risque que le sens péjoratif de *cervo* éclabousse son féminin, *cerva*. Par contre, cet emploi péjoratif n'existe pas pour *corço*, son féminin (*corça*) étant donc exempt de ce danger. Cependant, comme nous venons de le signaler, rien n'assure que les lecteurs, les spectateurs associeront ce mot (et l'animal) à la féminité ou à la femme. Mais, nous dira-t-on, n'en va-t-il pas de même pour *biche* ? Non, car un des emplois figurés de *biche* est justement celui de la féminité. En portugais brésilien, rien de semblable.

Des neufs noms que nous avons recensés, il reste la *corça* (biche), la *gata* (chatte) et la *sereia* (sirène).

### Traduire « fais ta biche » (2) : *corça*, *gata*, *sereia* ?

En français au sens figuré, la femme est partiellement associée à la *chatte*, ce nom étant utilisé : a) familièrement, comme terme affectif, « ma (petite) chatte » ; b) dans divers syntagmes descriptifs de la femme (« caressante, enjoleuse, amoureuse comme une chatte ; langueur, pudeur, volupté de chatte ») ; c) en langage familier et populaire ou vulgaire, pour désigner le sexe de la femme (TLFi,

1994 ; Robert, 2009). Au Brésil, en langue familière, *gata* (chatte) est un terme extrêmement courant pour désigner une femme (tellement usuel et banal que le symbole en est devenu un cliché), ce mot possédant deux emplois figurés en ce sens : a) une femme « *muito bonita e atraente* », très jolie et attirante, séduisante (Caldas, 2018; Houaiss, 2009; Michaelis, 2018), parfois « *provocante* » (Aurélio, 2004) ; b) une *namorada* (petite amie, femme aimée), et cela indépendamment des attraits de la personne en question, alors que des éléments de l'apparence physique sont au contraire essentiels dans l'acception (a).

Et la *sereia* (sirène) ? Pas celle de l'Antiquité, d'Ulysse, mais la sirène d'aujourd'hui. En français, au sens figuré, la sirène est une femme « qui séduit par sa grâce, par le charme de ses manières » (DAF8, 1935), ayant un « grand pouvoir de séduction » (TLFi, 1994), une séductrice (Robert, 2009). Notons les différences entre les dictionnaires. En outre, deux sur quatre caractérisent cette séduction comme dangereuse (Larousse, s.d.; Robert, 2009). En portugais, ce côté dangereux n'apparaît pas, la *sereia* (sirène) étant définie comme une femme « *de canto (muito) suave* », dont le chant est (très) doux, et/ou « *(muito) atraente e/ou sedutora* », (très) attirante, séduisante et/ou séductrice (Aurélio, 2004; Caldas, 2018; Houaiss, 2009; Michaelis, 2018).

Comparons l'emploi de *gata* et celui de *sereia* qui nous intéressent. L'un désigne une femme très jolie et attirante, séduisante, parfois provocante ; l'autre désigne à la fois une femme (très) attirante, séduisante et/ou séductrice, et une femme au chant (très) doux. Sauf pour le chant (trait non pertinent dans le cas de Solange), les nuances sont réduites, les deux termes étant *sémantiquement* équivalents ou peu s'en faut. Alors, quel animal choisir pour rendre *biche* : *corça*, *gata* ou *sereia* ?

*Te faz de corça* est le mot à mot direct, le calque pur et simple de *fais ta biche*, mais, comme nous l'avons signalé et différemment du mot français, rien dans le sémantisme courant, lexicalisé de *corça*, rien dans sa(s) connotation(s) n'indique la féminité ou la femme. Or, pour pouvoir l'utiliser comme traduction de *biche*, il faudrait avoir la certitude (ou presque) que le lecteur ne manquerait pas de faire cette association, que sa connaissance et son intuition de la langue le mènerait à celle-ci. Ce qui nous semble fort aléatoire, risqué.

Par contre, *gata* et *sereia* sont couramment associés à l'image de la femme. Parfait ? Non ! La biche évoque la féminité ; la *gata* et la *sereia* évoquent la femme, l'attrait, la séduction de la femme, voire la femme séductrice. Ce n'est pas la même chose. Ainsi, il nous semble symptomatique que Genet ait évité de recourir à *chatte* ! À sirène non plus, nous dira-t-on. Mais le parallèle n'est pas probant, car il était, croyons-nous, hors de question que Genet emploie ce mot en fonction de

la connotation dépréciative (femme dangereuse) qui accompagne ce sens figuré en français dans deux dictionnaires sur les quatre que nous avons consultés.

### Que faire ? Comment choisir ? Il faut décider !

Pourquoi après tout ne pas employer une paraphrase ? *Te faz feminidade* (fais toi féminité) sonnerait recherché, affecté et détonnerait dans la bouche de Claire (une bonne qui parlerait comme un-e universitaire, un-e sociologue). *Te faz feminina* (fais toi féminine) est *grosso modo* équivalent à *fais ta biche* ; *te faz mulher* (fait toi femme) et *te faz charmosa* (fais ton charme) en sont relativement proches - équivalent ou proches, *mais seulement sur le plan strictement sémantique* (et encore !), car, sans parler des nuances, il y a perte totale de l'image animale que nous nous évertuons à conserver, ne serait-ce que partiellement (avec adaptation).

Il ne reste donc qu'à décider entre *gata* et *sereia*. La chatte étant de la même famille zoologique que la lionne, la panthère, la tigresse, il nous a paru qu'il valait mieux éviter d'employer un carnassier, un félin comme symbole. En outre, l'association entre la femme et la chatte est, nous l'avons vu, un lieu commun en français et, encore plus, en portugais. Genet ayant évité le poncif, nous avons fait de même.

Au Brésil, l'image métaphorique de *sereia* évoque-t-elle la féminité ? Elle est associée à une image sociale de la femme (charme, séduction). Ce n'est pas la même chose, mais ce n'en est pas tant éloigné que cela interdise d'utiliser ce mot *en dernière instance*. *Sereia* n'est pas l'équivalent parfait, exact que nous souhaitons. Celui-ci étant introuvable ou inexistant, il nous a fallu recourir à un succédané, un substitut avec adaptation, et choisir entre *gata* et *sereia* dont les usages figurés référant à la femme sont peu ou prou sémantiquement similaires. Nous avons éliminé le premier parce que c'est un poncif très courant au Brésil et parce que deux traits de l'animal *chatte* contrecarrent la douceur (de biche) que le substitut doit posséder. Comme traduction de *fais ta biche*, nous proposons donc *te faz de sereia*.

### Considérations finales

Quelles leçons tirer de ce lent et sinueux parcours ? Ses tours, détours et incertitudes sont symptomatiques des problèmes rencontrés. Lesquels ? Pour traduire il faut d'abord comprendre, puis transposer avec des va-et-vient entre les deux. Commençons par l'étape de la compréhension. En communication endolingue, *fais ta biche* est fonctionnellement intelligible à tout lecteur, spectateur des *Bonnes* : une compréhension peut-être imprécise, mais suffisante pour l'intuition nécessaire.

Pour traduire, il faut plus: une compréhension nette aux contours précis avec un sens aigu des différences et des nuances. Or, créé par Genet, *fais ta biche* n'est un syntagme ni figé ni courant ni lexicalisé.

Pour tenter de le comprendre, il faut le situer dans le contexte : celui très immédiat, mais aussi celui, bien plus ample, du texte qui précède et qui suit, ainsi que celui extralinguistique. Il faut encore mener des recherches sémantiques visant à circonscrire quel est le sens figuré, connoté de *biche* employé dans le syntagme en contexte, puis en préciser la valeur spécifique, entrer dans le domaine des différences et nuances de sens, des paraphrases, des synonymes.

Comment les huit versions analysées l'ont-elles compris ? Une interprétation (*faz teu bichinho*) semble avoir suivi le sens dénotatif, quatre autres (*hazte la mosquita muerta*, *hazte de rogar*, *continua a embonecar-te*, *hazte desear*) ont diversement épousé le contexte immédiat, la sixième (*muestra tu lado cortesana*) a adopté un sens connoté qui est un emploi argotique, vieilli et dépréciatif de *biche*. Deux autres (*mujer*, *mujer llamativa*) et la nôtre (*te faz de sereia*) sont parties du sens où *biche* connote la féminité.

Passons à l'étape de la traduction. Il s'agit de trouver le nom d'un animal qui connote la féminité en portugais brésilien. De préférence le même (*cerva*, *corça*) ou ressemblant (*gazela*). Cela étant impossible (observer que les deux dernières propositions en espagnol optent pour la paraphrase : le symbolisme des animaux n'est pas identique dans les trois langues), il faut chercher un substitut. Nous avons tenté *corça* de nouveau, hésité entre *gata* et *sereia* (sachant qu'il y a perte en termes de nuances), puis écarté *gata* (un félin, un cliché). Il fallait choisir, le choix s'est fait par élimination !

Morale : au sein de la polysémie (dont elle est un cas), la connotation est une des grandes difficultés dans la pratique et la traduction des langues étrangères.

## Bibliographie

- Aurélio. 2004. Ferreira, A. B. H. *Dicionário da língua portuguesa*. CD-Rom 5.11. Curitiba: Positivo.
- Caldas. 2018. *Dicionário Caldas Aulete*. São Paulo: Lexikon. [En ligne]: <http://www.aulete.com.br/> [consulté le 20 octobre 2021].
- Cunha, D. 2012. *Une analyse de la présence du double dans Les Bonnes de Genet*. P. Alegre : UFRGS.
- DAF8, 1935. DAF9, 1992. *Dictionnaire de l'Académie française*. [En ligne]: <https://www.dictionnaire-academie.fr/> [consultés le 10 octobre 2021].
- DRAE. 2014. *Diccionario de la lengua española*, 23<sup>e</sup> édition. [En ligne]: <https://dle.rae.es/mosca#LJuviv>. [consulté le 20 octobre 2021].

- Dubois J. *et alii*. 2002. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse.
- Gary-Prieur, M. 1971. « La notion de connotation(s) ». *Littérature*, n° 4, p. 96-107.
- Genet, J. 1947. *Les Bonnes*. Paris: Gallimard, «Folio», 2007.
- Genet, J. 1972. *As criadas*. Traduction de Luísa Neto Jorge. Lisboa: Presença.
- Genet, J. 1974. *As criadas*. Traduction de Francisco Pontes de Paula Lima. [En ligne]: <https://oficinadeteatro.com/conteudotextos-pecas-etc/pecas-de-teatro/viewdownload/5-pecas-diversas/117-as-criadas> [consulté le 20 octobre 2021].
- GR. 2005. Robert, P. *Grand Robert*. CD-ROM. Paris: SEJER.
- Houaiss, A. 2009. *Dicionário do português*. CD-ROM. Rio de Janeiro: Objetiva.
- Ladmiral, J.-R. 1994. *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Gallimard, «Tel».
- Larousse. s.d. Dictionnaire [En ligne]: <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> [consulté le 10 octobre 2021].
- Michaelis. 2018. *Dicionário brasileiro da língua portuguesa*. São Paulo: Melhoramentos. [En ligne]: <https://michaelis.uol.com.br/moderno-portugues/> [consulté le 20 octobre 2021].
- Moliner, M. 1987. *Diccionario de uso del español*. Madrid: Gredos.
- Mounin, G. 1971. *Problèmes théoriques de la traduction*. Gallimard.
- Robert, P. 2009. *Petit Robert*. CD-ROM. Paris: SEJER.
- TLFi. 1994. *Trésor de la langue française informatisé*. [En ligne]: <http://atilf.atilf.fr> [consulté le 10 octobre 2021].
- WR. Word Reference. 2016. *Language forums*. [En ligne]: <https://forum.wordreference.com/threads/fais-ta-biche.3119665/> [consulté le 10 octobre 2021].

## Note

1. Pour d'autres analyses sur la connotation, voir Mounin, 1971: 144-168 ; Gary-Prieur, 1971 ; Ladmiral, 1994 : 115-189.